

Pour choisir leurs études, les rhétoriciens regardent d'abord à l'emploi

ENSEIGNEMENT La FEF a sondé les élèves de rhéto à l'orée de l'enseignement supérieur

Plus qu'une poignée de jours et les quelque 47.000 élèves de 6^e secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles quitteront les bancs de l'enseignement obligatoire. Pour un quart d'entre eux environ, le parcours scolaire devrait s'arrêter là ou presque. Les autres - environ 35.000 jeunes adultes - rejoindront dès septembre une haute école, une école supérieure des arts ou une université. Non sans certaines appréhensions... La Fédération des étudiants francophones (active dans le supérieur) et le Comité des élèves francophones (actif dans le secondaire) se sont livrés récemment à une enquête dans les lycées et collèges de la Communauté française. Un peu plus de 800 rhétoriciens wallons et bruxellois ont livré leur ressenti face à l'orientation, à l'aide à la réussite, à l'accès aux études, au risque d'échec...

1 Études ou pas ? Une certitude : l'immense majorité (63 %) des élèves souhaite rester dans le système éducatif en poursuivant des études supérieures. À quelques mois du grand passage pourtant, le taux d'indécis reste important. On sait que statistiquement 75 % des garçons et 77 % des filles issus de l'enseignement secondaire (tous types confondus) optent pour cette formule ; or, en 2016, à quelques mois de la fin de l'année, ils n'étaient encore que 63 % à avoir pris une décision. Pour la FEF -

cette remarque revient d'ailleurs comme un leitmotiv tout au long de l'enquête -, « cela soulève à tout le moins des questions quant à l'orientation et l'éclairage que peut donner l'enseignement obligatoire à ce sujet ». L'étude met au jour un autre phénomène : le lien étroit entre le niveau de formation des parents et l'intérêt pour les études supérieures (plus il est élevé, plus le taux d'accès au supérieur est haut). On note aussi que seuls six élèves sur dix estiment être bien préparés pour entamer un parcours dans le supérieur.

2 Poser le bon choix. Qu'est-ce qui influence un jeune dans le choix de ses études ? Fort heureusement, l'intérêt pour la matière fait la course en tête : plus de 80 % des rhétoriciens en font une condition sine qua non. S'agissant de la durée du cursus, les avis sont davantage partagés : seuls 28 % des élèves estiment important de savoir s'ils pourront s'acquitter de leur formation en trois ans ou en cinq ans par exemple. Le facteur temps prend cependant de l'importance en lien avec l'origine sociale des élèves : plus le niveau socioculturel est faible, plus ce critère fait réfléchir dans un contexte où chaque année supplémentaire grève d'autant le budget familial. Le tout est en lien avec le niveau des frais d'inscription (plus élevé à l'université qu'en haute école) et les coûts périphériques : près d'un étudiant

sur deux considère avec attention les frais cachés (logement, transport, matériel...) avant de faire son choix de formation. La FEF « insiste sur l'importance d'un réajustement, les frais d'inscription par exemple restant très éloignés de l'objectif de gratuité des études auquel la Belgique s'est engagée ».

3 Les débouchés. La notion d'employabilité des études est souvent mise en débat entre les tenants d'une « vision utilitariste » de l'enseignement et ceux qui pensent d'abord « bagage culturel ». Du haut de leurs 18 ans, les rhétoriciens ont tranché la question. Pour les trois quarts d'entre eux, le débouché professionnel est un facteur de choix important ou très important. En plus de la volonté de poursuivre des études, les élèves attendent clairement qu'elles leur apportent des perspectives professionnelles. Par contre, pour la FEF, pas question de céder aux propositions d'Agoria (la fédération de l'industrie technologique) qui plaide en 2015 pour une « incitation financière en faveur des filières porteuses d'emplois » (minerval plus avantageux pour les formations menant à un mé-

tier en pénurie). Pour la FEF, « il semble dangereux de lier les deux aspects car l'enseignement doit rester un service public au service des citoyens. »

4 La crainte de l'échec. Pas encore dans le supérieur... que l'échec leur pend déjà au nez. Les nouveaux étudiants ont beau être - pour la plupart - emplis de bonne volonté, ils savent que 60 % seront confrontés à l'échec dix mois plus tard (le chiffre ne varie guère ces dernières années, les spécialistes parlent de « constante macabre »). Confirmation avec l'enquête : seul un tiers des rhétoriciens pense être en mesure de réussir leur première année dans le supérieur. Un chiffre partiellement induit par la situation des élèves en fin de secondaire : 53 % des rhétoriciens ont été, au moins une fois, en échec scolaire. Pour la FEF, la fin de la constante macabre commence par un changement de paradigme dans le secondaire : aide à la réussite, travaux à l'école, instauration d'un tronc commun, davantage de prise en compte des besoins spécifiques et meilleure formation des professeurs pour remédier aux inégalités socio-économiques. ■

ÉRIC BURGRAFF

TEXTO

Les recommandations de la FEF

Maxime Mori, président de la Fédération des étudiants francophones ponctue son enquête de recommandations. Morceaux choisis.

Tronc commun pédagogique. « Afin de ne pas créer de rupture entre les différents niveaux d'enseignement et de permettre la continuité du tronc commun polytechnique et pluridisciplinaire tel qu'il sera initié avec le Pacte d'excellence, nous prôtons la création d'un tronc commun pédagogique dans la formation initiale des enseignants (identique pour la formation des instituteurs, des régents et des étudiants en agrégation). À l'instar du premier, il s'étalerait sur les quatre années de la formation initiale et comprendrait tous les cours de pédagogie, de psychologie, de sciences humaines, exceptés les cours de didactique spécifiques à chaque section

d'enseignement. »

Inégalités sociales. Pour la FEF, « la formation initiale des enseignants devrait nécessairement intégrer un volet lié à l'analyse des mécanismes de création et de reproduction des inégalités sociales dans l'enseignement. Partiellement enseignés dans plusieurs écoles, il est nécessaire de les aborder de manière approfondie, car les enseignants ne peuvent pas être inconscients de la reproduction sociale qui s'opère via et dans l'école. »

Évaluation formative. « Afin d'être en accord avec la vision de l'évaluation formative du « Pacte pour un enseignement d'excellence », il sera important de former les futurs enseignants à l'évaluation formative comme un outil à l'apprentissage. »

E.B.